

— Accusée, avez-vous quelque chose à répondre ? demanda le président Abalischef.

— Absolument rien, fit Véra d'un air de dédain.

Il était plus de midi, la séance fut suspendue jusqu'à deux heures.

Quelques dames en profitèrent pour se retirer ; la plupart demeurèrent à leur place. On causait sur l'estrade comme dans un salon.

— Vraiment, ma chère belle, cette Véra me plaît beaucoup, disait la comtesse Nastia à la baronne Muller.

— Oh ! fou ! elle me blâme beaucoup, reprit la baronne, devenue légendaire dans les salons, par la manière dont elle parlait le français.

— Quant à moi, je la trouve très-intéressante, ajouta Fedora.

— Une héroïne de roman, reprit le beau prince Basil Cherbélieff, une perle pour l'écrin de notre cher Tourguénief ; montée en nouvelle russe par ce charmant écrivain, elle aurait un énorme succès.

— Tant de scélératease confond, disait, au même moment, Pankratief à son excellence Drentheln, cette fille est un véritable monstre ; je suis aise qu'elle se soit démasquée avec autant d'imprudence, ses insolents aveux auront produit sur les jurés l'effet désirable.

— Il me semble difficile, en effet, qu'elle ne soit pas condamnée, répondit le général, cependant je ne voudrais pas l'affirmer.

— Attendez le réquisitoire de Bibikof, s'il reste encore une sorte d'aurole autour du front de cette malheureuse, il va la lui arracher.

Dans le camp opposé, les nihilistes ne causaient pas avec moins d'animation, mais là, les avis n'étaient pas partagés.

Après avoir dit quelques mots à l'oreille de son amie, Nadiège était sortie.

Au dehors, la foule remplissait toujours la rue ; la Sibérienne fit signe à un isvoschik, qui s'avança aussitôt.

— Tout va bien, dit la jeune fille, conduis-moi dans un endroit moins fréquenté, je te raconterai l'affaire.

Il la mena sur la place de l'Amirauté, arrêta son cheval au pied de la statue de Pierre-le-Grand et descendit comme s'il eut quelque chose à arranger au tablier.

Nadiège lui rendit compte, à sa manière, de la séance et ajouta : pour moi, l'acquiescement ne fait pas de doute. Après le verdict, elle sera mise en liberté, soyez prêts ; il faut une ovation colossale, entraînez les paysans, qu'ils orient le plus fort possible. La police les bousculera, tant mieux ; vous, en attendant, ayez un traîneau au coin de la rue. Véra est avertie, vous la conduirez ostensiblement au phalanstère, puis tu la feras passer par le carrefour qui est derrière ; je serai là avec vozok (calèche fermée sur patins), elle y montera avec moi, et quand la police, revenue de sa stupeur, voudra l'arrêter de nouveau, l'oiseau sera envolé.

— Parfait, sœur ; seulement es-tu sûre de l'élargissement immédiat de notre Véra, je me défie d'Abalischef.

— Il n'est pas seul juge

— L'assesseur Férédiue ne nous aime pas non plus.

— J'ai sa parole.

— Alors je puis tout préparer.

— Tu as tes hommes ?

— Tous sont à leur poste.

— Très-bien, qu'ils disent aux paysans que l'empereur ver-

rait avec plaisir l'acquiescement de cette brave fille, parce qu'il sait que ce n'est pas contre lui qu'elle a conspiré, mais contre la police qui continue, en dépit de ses ordres, à maltraiter le peuple et mérite d'être punie.

— Oui, je n'y manquerai pas, cela fera bien sur les moujiks. N'as-tu plus rien à me dire.

— Rien, ramène-moi au Palais.

Le faux isvoschik remonta sur son siège et repartit. Un moment après, dix étudiants auxquels il venait de donner ses instructions, se mêlaient à la foule qui écoutait avec avidité leurs récits.

A 2 heures 5 minutes la cour étant rentrée en séance, le conseiller Bibikof commença son réquisitoire, tonna contre les doctrines malsaines qui, renversant toutes les idées morales et religieuses, mettant le poignard aux mains des assassins, poignard ou revolver que la criminelle Véra a tourné d'abord, s'écria-t-il en regardant les paysans, contre la poitrine de Trépoï, mais dans le but d'en frapper ensuite au cœur sa Majesté l'Empereur. L'émancipateur du peuple, le bienfaiteur de l'Empire russe, l'excellent père si dévoué au bonheur de ses enfants.

Cette phrase était heureuse et produisit sinon sur les jurés, au moins sur les moujiks une certaine émotion ; elle ne fut pas de longue durée. L'avocat de l'accusée était habile. Il prit la parole à son tour. Il prouva que la balle tirée par Véra, loin de pouvoir atteindre l'Empereur, ne faisait que contribuer à l'œuvre de l'émancipation populaire, son plus cher désir, son œuvre de prédilection.

— Quoi ! monsieur le procureur nous accuse de conspirer contre le tzar, en attaquant des institutions surannées, en essayant de forcer les dépositaires de l'autorité à se montrer juste envers tous ; mais qu'a donc fait l'Empereur lui-même ? Quand il est monté sur le trône, n'a-t-il pas porté le premier la main sur un échafaudage croulant de vétusté ? Le servage n'était-il pas une condition légale de la société, et cependant, il a renversé le servage. L'acte fait par Véra, loin d'être un crime, est une généreuse revendication des droits du peuple, une protestation éclatante à l'égard de l'injustice en révolte contre l'autorité impériale. Ce coup de revolver, loin d'ébranler les colonnes de l'Etat, proclame la nécessité de marcher résolument dans la voie des réformes si généreusement ouverte par Alexandre II. Si un crime a été commis, je vous le déclare, ce n'est pas l'accusée qui comparait devant vous, c'est par celui qui, en s'opposant aux intentions de notre bien-aimé Souverain, a légitimé la punition infligée à sa téméraire obstination.

— Bien ! très-bien ! murmura Fedora à l'oreille de son amie ; il est dans le vrai ; ou les jurés sont des idiots ou Véra sera acquittée.

— La parole est au Ministère public pour répondre, dit le président.

Le Procureur impérial se leva de nouveau ; mais la hardiesse de cette plaidoirie extravagante l'avait surpris, sa riposte fut faible. Il sentait que l'auditoire ne lui était pas sympathique ; il s'embarrassa dans la défense alors qu'il ne s'était préparé que pour l'attaque, et, sentant qu'il s'embrouillait, se rassit en faisant appel au patriotisme éclairé du jury.

Les jurés se retirèrent alors pour délibérer. Quel verdict allaient-ils rapporter ? les opinions étaient partagées, des deux côtés on espérait et on craignait à la fois.

Une heure se passa dans cette fiévreuse attente. Enfin les jurés rentrèrent, l'accusée avait été emmenée.